

# Namur, la capitale politique, le siège de tous les pouvoirs

Récit Stéphane Tassin

**A**ux heures de pointe, Namur, la capitale wallonne, est parfois fort embouteillée. Rien de comparable bien entendu avec la grande sœur bruxelloise, la capitale des capitales de ce pays fédéral et même de l'Union européenne.

Entourée de vertes campagnes, Namur "la bourgeoise" est ceinturée de ces grands axes autoroutiers qui mènent le voyageur vers Bruxelles, Liège, Charleroi, Marche-en-Famenne, Wavre, et toutes ces villes wallonnes dont elle est le centre, le point de convergence. Toutes les routes wallonnes mènent à Namur, serait-on tenté d'écrire. De nombreux navetteurs, en tout cas, ne s'y trompent pas. La gare de Namur, la plus fréquentée de Wallonie, est un passage obligé pour beaucoup. Voilà donc une position centrale qui, avec plus de trente ans de recul, et faisant fi des fiertés d'autres villes wallonnes plus grandes ou plus principautaires, rend presque indiscutable ce titre de "capitale de la Wallonie" pour la cité mosane.

Trente-trois ans après le vote du décret "Anselme" qui l'institue comme centre politique wallon, plus grand monde ne dispute à Namur son statut de capitale. On en oublierait presque que la décision de donner au sud du pays, pas encore fédéral à l'époque, un autre centre de décision que Bruxelles fut une victoire régionaliste acquise de haute lutte. L'actuel ministre-Président wallon, le second libéral à occuper la fonction, Willy Borsus, se souvient-il que l'un de ses maîtres à penser, Louis Michel, déclarait en 1985 qu'installer les institutions régionales en Wallonie était "une faute grave"? C'est désormais devenu un détail de l'histoire.

Dès 1980, et les débuts du fédéralisme qui n'est pas encore constitutionnel, des hordes de fonctionnaires arrivent en terre namuroise. Si en 1986, le décret officialise ce qui semblait inéluctable, il faudra encore attendre quelques années pour que la

capitale officielle devienne aussi la capitale réelle, celle où s'exerce le pouvoir politique.

Le monde entier n'envoie pas encore des bataillons de touristes pour admirer la ville où siègent désormais les organes législatifs et exécutifs de cette Wallonie qui ne compte plus les surnoms désagréables dont elle est affublée - celle dont on moque le déclin et l'incapacité à se redresser.

Pourtant, lorsque l'on flâne à Namur, il faut être de mauvaise foi pour y voir ce que d'aucuns parmi les plus vils appellent "le mal wallon", lequel mélange, chômage, fainéantise et consanguinité. Que la citadelle est belle par beau temps. Que le quai en bord de Sambre peut être agréable pour une promenade d'amoureux. Que les Fêtes de Wallonie donnent à la ville un air de noces joyeuses.

À Namur, on se bat parfois sur la Meuse lors de joutes nautiques au mois d'août. On se bat aussi sur des échasses, pendant les Fêtes de Wallonie. Pourtant, on n'y est pas belliqueux. Certains vous diront même qu'à Namur, cette ville où l'on se couche tôt, on est trop lymphatique pour ça. On se bat aussi, mais par le verbe et parfois par des coups tordus, au Parlement wallon. Là où la Sambre rejoint la Meuse, parfois, tard le soir, lorsque l'assemblée est active une semaine sur deux -, il n'est pas rare de voir les fenêtres de l'ancien hospice Saint-Gilles (jusqu'en 1965) éclairées tard le soir. Les Namurois savent-ils que les 75 députés wallons travaillent sur des décisions qui, quelques mois plus tard, auront peut-être un impact important sur leur vie quotidienne?

## Une zone neutre devant le Parlement

Le bâtiment, dont la couleur flirte entre le rouge et l'orange et dont l'entrée officielle se situe rue Notre-Dame, est devenu au fil des ans un lieu de convergence pour tous ceux qui souhaitent faire entendre leur voix et interpellier les élus se rendant au turbin. L'évolution est telle qu'il a fallu créer devant le Parlement, les jours de séance plénière, une "zone neutre" comme à Bruxelles, comme à la rue de la Loi.

Il y a quelque temps encore, pourtant, un agriculteur venu sur son tracteur en provenance de son Condroz, de sa Hesbaye ou de sa Fagne (mais laquelle?) pouvait interpeller et serrer la pogne du premier élu venu, aux portes du Parlement. Avec la création, sans doute nécessaire, de cette "zone neutre", c'est un peu de cette âme wallonne faite de simplicité qui s'en va, pour faire place au professionnalisme politique qui a aussi ses raisons.

C'est parce que Namur est devenue une capitale, que les mécontents de la Région ont commencé à y converger de plus en plus souvent, ces trente dernières années. Et c'est parce qu'elle est capitale qu'elle doit doter ses institutions de toute la sécurité nécessaire. Dans quelques années, la plupart des maisons voisines ayant été rachetées, le Parlement wallon prendra encore plus de place dans ce quartier namurois, un peu pourri il y a encore trente ans.

### Un petit Élysée

L'autre point de convergence des mécontents est situé juste en face du Parlement wallon, de l'autre côté de la Meuse. Une passerelle réduira bientôt la distance entre le siège du pouvoir législatif et celui de l'exécutif. L'Élysée, siège du cabinet du ministre-Président wallon et de son gouvernement, se trouve en fait à Jambes, ancienne commune fusionnée avec Namur en 1976. Mais ici, rien n'est jamais loin. L'Élysée s'appelait pourtant, lors de ses premiers pas institutionnels, "la Maison jamboise". Elle prendra son nouveau nom, d'abord pour rire, lorsque Guy Spitaels (PS) surprendra son monde, en se désignant dans cette fonction de premier des Wallons. Il fallait pour celui que l'on surnommait "Dieu", à l'instar du président français, François Mitterrand, un nom de lieu à sa hauteur. C'est du moins ce que pensait un journaliste, un peu taquin, en usant le premier de cette formule moqueuse qui entra dans les mœurs. C'est aussi par l'anecdote et la petite histoire qu'un statut de capitale s'ancre dans les habitudes et dans les esprits.

### La place de la Wallonie

Dans ce quartier jambois, le ministre-Président n'est pas seul puisque d'autres cabinets ministériels y sont

installés. Que ce soit en provenance de la rue des Brigades d'Irlande ou de la rue Keffer, certains ministres peuvent venir à pied rue Mazy, où est installée l'Élysée. Non loin de là, de nombreuses administrations entourent la place de la Wallonie (anciennement place Communale), où chaque jeudi, c'est jour de marché.

Mais les ministres wallons et les fonctionnaires ne sont pas tous installés à Jambes. D'autres cabinets sont installés côté Sambre, côté centre-ville. Le plus proche du Parlement est situé depuis 16 ans, rue d'Harscamp, pas très loin de la place d'Armes. Un ministre CDH y fit enlever, à son arrivée, un humidificateur à cigare installé par un libéral. Dans l'ancien couvent des Célestines aussi, non loin de la caserne des pompiers, il y a depuis plus de vingt ans, un ministre wallon en fonction. Le bâtiment plaît tellement qu'en 2009, deux ministres – un écolo et un socialiste – se sont disputé les lieux.

Derrière la gare, dans le quartier de Bomel, une tour de plusieurs étages abrite aussi depuis 2004 un cabinet ministériel qui semble surveiller les imposants locaux du boulevard Cauchy abritant de nombreux fonctionnaires wallons.

Aux confins de la ville, vers Beez, presque sous le viaduc, les anciens moulins ont jusqu'en juillet 2017 hébergé des ministres en exercice, toujours socialistes. L'endroit mériterait, nous dit-on, quelques coups de peinture.

Enfin, il faut parler argent. Ce statut de capitale wallonne donne-t-il à Namur des moyens supplémentaires pour assumer son rôle? *"Depuis plusieurs années, nous recevons une dotation de 2,5 millions d'euros destinée à couvrir une partie des coûts liés à ce statut, essentiellement pour la zone de police. Depuis trois ans, nous recevons 2,5 millions supplémentaires pour couvrir d'autres coûts. Une capitale doit développer sa capacité hôtelière par exemple"*, explique le bourgmestre de Namur, Maxime Prévot (CDH) qui, il y a trois ans, était membre du gouvernement wallon et donc au meilleur endroit pour *"sensibiliser mes collègues aux réalités de cette ville"*. Pour tous ceux qui seraient jaloux, le maire rappelle que Namur, de par son nombre d'habitants trop faible, n'a pas droit aux aides accordées dans le cadre de la politique des grandes villes.

Et les Namurois dans tout ça? *"Il y a chez eux davantage de fierté que par le passé par rapport au statut de capitale. Ils voient désormais la transformation de la ville, ils se l'approprient"*, conclut le premier des Namurois.